

FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN POUVOIR DU THÉÂTRE

Collectif dirigé par Daniel Benoin

du théâtre, Hors-série n°17

“Le Pouvoir et le théâtre” est le thème central du Forum du théâtre européen qui s’est déroulé en décembre 2008 au Théâtre national de Nice. Rendez-vous annuel qui rassemble de multiples intervenants (hommes de théâtre, politiques, critiques, philosophes, sociologues, etc.), ce Forum dresse un état des lieux des disparités de situation entre les vingt-sept pays européens. Ces prises de parole interrogent la fonction et la place du théâtre face au pouvoir politique, dans une économie et un système de représentation en mutation.

Les actes de ce Forum, dirigé par Daniel Benoin et présidé par Jorge Semprún, s’organisent en deux parties : d’abord, Bernard Henri-Lévy, qui a ouvert le Forum, dresse une synthèse des rapports de journalistes sur l’état du théâtre dans chacun de leur pays ; sont retranscrites ensuite les interventions de quatre tables rondes.

VOICI UN EXTRAIT DE LA SYNTHÈSE DE BERNARD HENRI-LÉVY :

“Il n’y a pas de société sans théâtre. [...] L’état du théâtre est toujours un indice précieux, et plutôt sûr, quant à l’état d’une société et, en particulier, d’une démocratie. [...] Dis-moi quel théâtre tu as, je te dirai quelle démocratie tu es.

Le théâtre d’aujourd’hui [...] comme un lieu de résistance. Car l’autre chose qui frappe dans ces rapports, c’est l’insistance à revenir à certains codes, à certaines conventions, à une forme de mentir-vrai, qui sont la mémoire du théâtre. [...] Pas partout, d’accord. [...] Mais la plupart des auteurs et, surtout, des metteurs en scène en reviennent à la partition, jugée jadis obsolète, entre les deux espaces de la scène et de la salle. [...]

Nous vivons [...] sous l’empire de ce que j’appellerais la loi de l’immédiateté. S’il y

a bien une croyance que l’époque nous a imposée et qui s’est popularisée, c’est la croyance selon laquelle la distance serait toujours, et par définition, aliénante. [...] Et l’antidote à cela, la résistance [...] à cette forme particulièrement sournoise de domination et de pouvoir [...] ne pouvaient venir que de lieux où la distance, la médiation, la coupure sémiotique s’affirment avec le plus de netteté. Les livres sont un rempart. La politique est un rempart. Mais le théâtre aussi [...] est en train de devenir l’un des lieux où se trouve subtilement mise en échec l’idée, terrible, d’une humanité angélique où la fraternité naîtrait de la proximité sans médiation des hommes avec leurs semblables. [...] Et le retour d’un théâtre conçu comme lieu de civilisation et instrument de lutte contre la toujours possible barbarie.”



DÉJÀ PARUS AUTOUR DU FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN

Le prince, le comédien, le spectateur : le miroir est-il brisé ? (HS 6)

• *Un autre théâtre ? Un autre public ? D’autres médiations ?* (HS 8)

• *La jeune mise en scène en Europe* (HS 9) • *Ecrire pour le théâtre*

aujourd’hui (HS 11) • *Le comédien aujourd’hui, ombre et lumière* (HS 12).

DU THÉÂTRE
HORS-SÉRIE n°17
juin 2009
978-2-910203-41-7
272 pages environ
10 euros TTC

J’Y ARRIVERAI UN JOUR

Patrice Chéreau

Ouvrage réalisé par Georges Banu
et Clément Hervieu-Léger

En avril 2008, le metteur en scène et réalisateur Patrice Chéreau recevait le douzième prix Europe pour le théâtre à Thessalonique. A cette occasion, divers entretiens avec des artistes, collaborateurs, critiques et journalistes ont eu lieu, ici rassemblés. Au dialogue entre Georges Banu et Patrice Chéreau ; succède la parole de ceux qui le côtoient autour de trois axes : travailler, jouer et réfléchir. En voici quelques extraits.



Dominique Blanc, *Phèdre*, 2003
© Pascal Victor / ArtComArt

Pascal Greggory et Patrice Chéreau, *Dans la solitude des champs de coton*, 1995
© Pascal Victor / ArtComArt

DOMINIQUE BLANC EST PHÈDRE :

La comédienne Dominique Blanc est dirigée au théâtre par Patrice Chéreau pour la première fois dans *Peer Gynt* en 1981. Puis il l’engage de nouveau en 1983 dans *Les Paravents*. Vingt ans après, ils se retrouvent au théâtre (après deux films dont *La Reine Margot*) :

“Ensemble, nous avons mis au monde cinq personnages, dont le dernier est Phèdre. Nous sommes partis de rien. « Toi et moi, nous avons un énorme atout, m’a dit Patrice Chéreau, nous n’avons jamais fait de tragédie classique en alexandrins. Il faut partir de notre ignorance, de rien. » Alors nous avons avancé dans l’obscurité avec pour toute arme et pour seul atout : l’alexandrin. [...] Nous exerçons un métier dangereux, un peu fou en somme. Et Phèdre la brillante m’a entraînée vers une obscurité que je ne connaissais pas. [...]

Il y a un an [...] il m’a proposé une lecture, *La Douleur* [...] à deux voix. Et pour la première fois au bout de vingt-huit ans, je me trouve à jouer en face de Patrice Chéreau. [...] Son intransigeance, il l’applique à lui-même en tout premier lieu. Avec lui, notre métier de comédien devient héroïque. [...] Grâce à *La Douleur*, je reprends vie [...] Et ma liberté, grâce à lui, est grande.”